

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2F Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

6^e ANNEE N° 248
JEUDI 21 NOV. 1974

VIVE LE 30^e ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE !



29 novembre 1944 : entrée triomphale à Tirana du Gouvernement démocratique albanais conduit par Enver Hoxha : l'Albanie est libérée.

Un bastion révolutionnaire du prolétariat en Europe

Le trentième anniversaire de la Libération de l'Albanie est un événement d'une haute importance pour le prolétariat révolutionnaire, notamment en Europe.

Aujourd'hui la crise du monde capitaliste et révisionniste s'annonce d'une ampleur inégalée, la révolution prolétarienne mondiale progresse à grands pas, cependant que la course aux armements, et les préparatifs de guerre des deux super-puissances n'arrivent plus à créer l'illusion de la « détente ».

Dans ces circonstances la célébration du 29 novembre 1944 de l'héroïque peuple albanais doit être l'occasion d'une réflexion sérieuse sur l'histoire de l'Europe, de la révolution prolétarienne dans cette région du monde, et ceci non seulement pour comprendre le présent mais aussi pour préparer les succès révolutionnaires de demain.

Le 29 novembre 1944 l'Armée de Libération nationale achevait de libérer l'Albanie toute entière : dans tout le pays le pouvoir populaire était établi, il marquait le succès complet de la lutte du peuple albanais dirigé par le Parti communiste d'Albanie et son éminent dirigeant, le camarade Enver Hoxha ; c'était là le résultat d'une lutte antifasciste magnifique de plus de cinq années. En comptant sur ses propres forces le peuple d'un petit pays venait de vaincre sur son territoire les envahisseurs hitlériens et d'apporter sa contribution à l'écrasement du fascisme en Europe. Si jeune qu'il fût alors, le Parti communiste albanais fondé dans la clandestinité le 8 novembre 1941 et forgé dans la lutte armée, démontra à l'exemple du grand Parti communiste de l'U.R.S.S. de Staline, que seul le prolétariat et son parti étaient en mesure de conduire victorieusement la lutte antifasciste des masses populaires sans se mettre à la remorque des impérialistes anglo-américains.

La seconde guerre mondiale, l'expansionnisme des fascistes italiens et des hitlériens ne fut pas une « aberration » de l'histoire comme tentent de le faire croire les historiens impérialistes. Elle fut en réalité le résultat de la rivalité acharnée qui régnait entre les grandes puissances impérialistes pour le partage du monde, notamment entre l'impérialisme britannique et l'impérialisme allemand. De ces deux impérialismes sanguinaires l'un se révéla plus agressif, plus belliqueux, plus expansionniste, plus dangereux que son rival en dépit de ses prétentions à disposer d'un régime « anticapitaliste », le « national-socialisme ».

Cette « supériorité » du capital monopoliste allemand dans le bellicisme ne tenait nullement au caractère moins réactionnaire, plus « humanitaire » de l'impérialisme britannique (celui-ci apparaissait couvert de sang des peuples du monde, haï dans le monde entier) mais aux conséquences du développement inégal du capitalisme et aux lois de la rivalité entre impérialistes.

A la tête d'un empire où le soleil ne se couchait jamais, l'impérialisme britannique disposait de ressources gigantesques de colonies sans précédent dans l'Histoire, c'est-à-dire qu'il bénéficiait d'une supériorité économique certaine sur ses rivaux impérialistes, en même temps que cette large base coloniale en faisait un capitalisme très avancé dans la voie du pourrissement. A l'inverse, le capital monopoliste allemand assailli de difficultés insurmontables depuis sa défaite dans la guerre impérialiste de 1914-1918 était contraint de pratiquer une politique intérieure dite « des canons et pas de beurre », politique destinée à camoufler la faillite économique totale sur le plan intérieur et à préparer l'expansion militaire sur le plan extérieur.

Sur le plan international les impérialistes allemands, italiens et japonais bénéficièrent longtemps dans leur expansion de la complaisance criminelle des gouvernements bourgeois. Espérant détourner la machine de guerre nazie contre l'Union soviétique, ceux-ci cédèrent jusqu'à ce qu'il fût trop tard, au chantage des hitléro-fascistes d'ailleurs mené au nom de la paix, d'autant plus facilement qu'ils étaient incapables de mobiliser les peuples. Seul alors partout en Europe le prolétariat révolutionnaire dirigé par son état-major communiste saisit le drapeau de la lutte antifasciste indissociable de celui de la révolution sociale. Cela ne doit jamais être oublié : en Albanie avant l'occupation fasciste bien des mouvements révolutionnaires ont déferlé contre le contrôle étranger et le féodalisme, mais c'est seulement avec la naissance du Parti communiste albanais que la lutte pour l'indépendance nationale a pu être menée à bien, indissolublement liée à la révolution démocratique et au-delà au socialisme et à la dictature du prolétariat.

La seconde guerre mondiale a apporté de grandes souffrances aux peuples mais en définitive elle s'est soldée par la victoire des peuples du monde sur le fascisme, par un effondrement du système impérialiste et colonialiste dans le monde entier et par des progrès remarquables de la révolution partout où les communistes ont su maintenir et appliquer une juste ligne marxiste-léniniste.

Tel fut le cas en Albanie, à la Libération, voici trente ans : à ce tournant de l'Histoire que marquait la défaite des envahisseurs hitlériens, le Parti communiste albanais ne jugea nullement sa tâche accomplie mais il poursuivit la destruction totale de l'ancien appareil d'Etat féodal-bourgeois, de l'ancienne police, de l'ancienne armée et de l'ancienne bureaucratie qui servaient l'occupant et les classes réactionnaires : sur les ruines de cette colonne vertébrale de l'ancien régime fut forgé et consolidé le nouveau pouvoir populaire établi dans le feu de la lutte de Libération nationale. Ce fut là l'application concrète aux conditions de l'Albanie des enseignements de Marx, Engels et Lénine : elle ne fut

possible que parce que le Parti communiste albanais se conforma toujours au principe « le pouvoir est au bout du fusil », qu'il ne déposa jamais les armes et qu'il s'opposa toujours vigoureusement aux tentatives des impérialistes anglo-américains pour prendre pied en Albanie.

L'indépendance idéologique et politique du prolétariat, de son parti par rapport à la bourgeoisie et à l'étranger ont permis, seuls, l'instauration d'un régime démocratique puis socialiste en Albanie. Et en retour seule l'instauration d'un régime révolutionnaire mobilisant largement les masses populaires a permis à l'Albanie d'aller toujours de l'avant dans la voie de la consolidation de l'indépendance nationale et de l'édification d'une société nouvelle socialiste. Cette tâche immense et remarquable, le peuple albanais l'a accomplie en comptant sur ses propres forces et il le doit à la juste direction marxiste-léniniste de son parti prolétarien qui n'a pas permis, à l'inverse de certains partis communistes d'Europe tels que le P.C.F., qu'une ligne opportuniste l'emporte à sa direction comme dans ses rangs.

Si nous commémorons, nous marxistes-léninistes, les grands événements du passé c'est avant tout pour aller avec assurance vers l'avenir. L'opportunisme ne l'a pas emporté dans le Parti communiste albanais et c'est pour cette raison que le Parti a été en mesure de conduire les masses populaires pour la transformation socialiste d'un pays arriéré économiquement en un pays où l'industrie prédomine de plus en plus. C'est parce que le Parti du Travail d'Albanie a engagé résolument la lutte contre le révisionnisme moderne de Tito puis de Khrouchtchev et de Brejnev que l'Albanie populaire n'est pas un pays où la classe ouvrière a perdu le pouvoir où une poignée de bourgeois révisionnistes exercent une sombre dictature fasciste sur le peuple, où le capitalisme est restauré et où le social-impérialisme soviétique impose sa loi de nouveau tsar colonialiste.

C'est pourquoi aujourd'hui ce n'est pas l'U.R.S.S. de Brejnev et compagnie, l'U.R.S.S. prison des peuples, l'U.R.S.S. du social-fascisme révisionniste sur la classe ouvrière, l'U.R.S.S. de l'expansionnisme militaire qui porte haut en Europe les espoirs révolutionnaires de la classe ouvrière, non ! aujourd'hui c'est l'Albanie d'Enver Hoxha qui est selon la belle expression du président Mao « le phare du socialisme en Europe ».

Par les temps qui courent, alors que la situation révolutionnaire est excellente dans le monde, les impérialistes et les sociaux-impérialistes révisionnistes s'efforcent de combattre le rayonnement de l'Albanie socialiste en tentant de minimiser à travers leur propagande son importance. En réalité les deux super-puissances convoitent avidement l'Albanie en raison de la rivalité qui les met aux prises dans la Méditerranée et les Balkans, mais elles ne parviendront ni l'une ni l'autre à faire « oublier » l'Albanie et cela tout d'abord parce que l'Albanie populaire constitue le bastion le plus solide du prolétariat révolutionnaire en Europe.

Il est possible que dans leurs plans et préparatifs agressifs les deux super-puissances et notamment l'Union soviétique s'imaginent ne faire qu'une bouchée de l'Albanie mais en réalité ce serait là la source pour eux de cuisants revers.

La première raison, déterminante, réside dans la préparation idéologique, politique et militaire du peuple albanais à une agression notamment perpétrée par le social-impérialisme soviétique : ayant combattu et écrasé tour à tour sur son territoire les fascistes italiens et les hitlériens allemands, l'Armée populaire albanaise, la milice populaire et tout le peuple albanais sous la direction du Parti du Travail sont prêts à faire subir un sort identique à ceux qui marcheraient sur le pas des fascistes. Cette préparation des masses populaires, cette vigilance de la classe ouvrière albanaise est inégalée en Europe et pour cette raison l'Albanie est un des rares pays d'Europe qui soit prêt à toutes les éventualités.

La seconde raison de l'invincibilité du peuple albanais réside dans le large soutien et la grande sympathie dont jouit l'Albanie au sein des pays, nations et peuples opprimés du monde, estime due notamment à l'intrépidité révolutionnaire de l'Albanie sur la scène internationale face aux deux super-puissances, à l'impérialisme, au colonialisme, au néo-colonialisme, au sionisme et au racisme.

En se tenant fermement aux côtés de l'Albanie d'Enver Hoxha les peuples du monde, classe ouvrière en tête savent que c'est un bastion de la révolution mondiale qu'ils soutiennent.

Car la lutte menée par le peuple albanais contre l'hégémonie n'a rien à voir avec ce « nationalisme » dont se sont toujours plaints les réactionnaires. Le patriotisme du peuple albanais est indissociable de son esprit internationaliste prolétarien.

En renforçant la dictature du prolétariat notamment par la lutte idéologique contre le révisionnisme moderne, en se tenant prêt à repousser tout agresseur, le peuple albanais accomplit en effet une grande tâche internationaliste.

VIVE LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE L'ALBANIE !
VIVE L'HEROIQUE PEUPLE ALBANAIS !
VIVE LE GLORIEUX PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE !
VIVE SON EMINENT DIRIGEANT MARXISTE-LENINISTE ENVER HOXHA !

Le 20 novembre 1974

Vendredi 6 décembre 1974, salle de la Mutualité à 20 heures :

MEETING DE L'ASSOCIATION DES AMITIES FRANCO-ALBANAISES
A L'OCCASION DU 30^e ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE

Le chemin glorieux de la libération

1. — SKANDERBERG.

Cuidé par Georges Katriosta, dit Skanderberg, le peuple albanais a mené pendant 25 ans de suite, au 15^e siècle, une lutte légendaire contre l'envahisseur Ottoman pour défendre la liberté et l'indépendance du pays.



2. — Le 28 novembre 1912, les multiples insurrections de patriotes aboutissent à la victoire. Le Drapeau rouge à l'aigle à deux têtes est hissé à Vlora. Sous l'impulsion du grand patriote Ismail Qemal, l'Albanie est proclamée libre et indépendante.

1



2



3

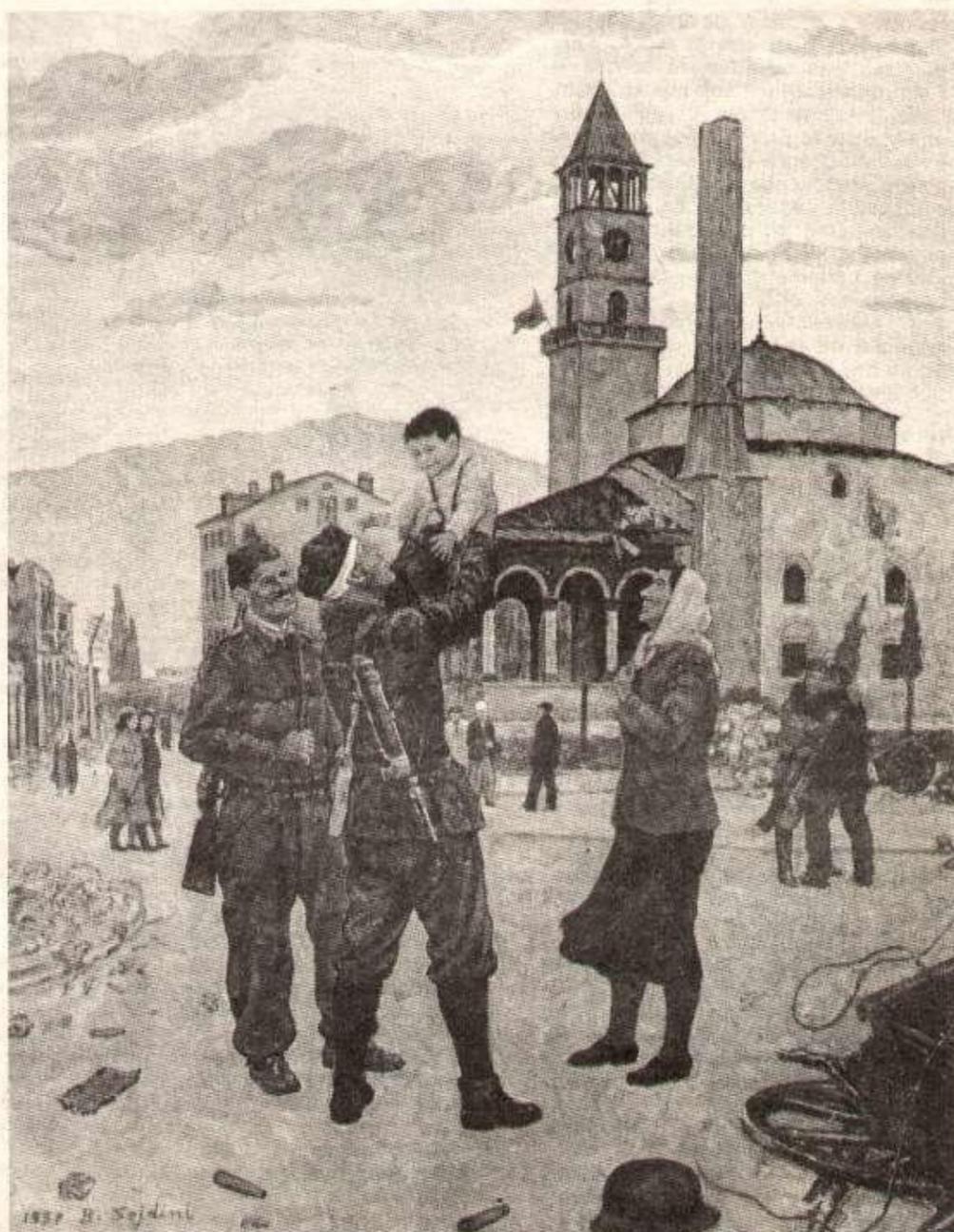
3. — Le 7 avril 1939, les troupes fascistes italiennes débarquent à Durrës. Le peuple résiste et s'organise : le 8 novembre 1941, le Parti Communiste Albanais est créé. Les maquis de partisans se développent. Les femmes albanaises y sont largement représentées.

4. — Enver Hodja, commissaire politique de l'Etat-Major général de l'Armée de Libération Nationale, au maquis.

5. — Après d'héroïques combats Tirana est libérée par les seules forces des patriotes albanais. Le Peuple de la Capitale accueille le Gouvernement démocratique provisoire.



4



5

Le Parti du Travail d'Albanie face au révisionnisme : UN COMBAT SANS TRÊVE

Trente ans après s'être libéré le peuple albanais édifie le socialisme. A la différence de ce qui s'est passé dans bien d'autres pays le peuple albanais n'a pas vu sa victoire confisquée. Trente ans après, la classe ouvrière est maîtresse du pays. L'exploitation de l'homme par l'homme y a été vaincue. Alors qu'en U.R.S.S. et dans d'autres pays les peuples connaissent à nouveau l'oppression, en Albanie s'édifie une société nouvelle.

A cette victoire il y a une raison décisive : le Parti du Travail d'Albanie n'a cessé de combattre le révisionnisme comme le pire des ennemis, sous quelque visage qu'il se présente, à l'extérieur du pays comme à l'intérieur. Sans ce conflit le peuple albanais ne pourrait aujourd'hui fêter trente années de victoires. C'est pourquoi on ne saurait célébrer ce trentième anniversaire sans rappeler ce que fut et ce qu'est la lutte du P.T.A. contre le révisionnisme.

scission du Mouvement communiste international avec d'un côté le révisionnisme et de l'autre le marxisme-léninisme. Le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste chinois seront les deux principaux partis qui resteront fidèles au marxisme-léninisme. La lutte menée par le P.T.A. contre le révisionnisme yougoslave lui permit de mieux discerner cette nouvelle offensive et de s'y opposer.

de classe, car comme on le sait, dans la période de transition du capitalisme au socialisme, la lutte de classes se poursuit avec acharnement. Le but des ennemis de classe est la liquidation du Parti et du pouvoir populaire. C'est pourquoi les communistes doivent combattre les ennemis du Parti et de classe sous quelque forme qu'ils agissent.

Aux avant-postes de la lutte contre le titisme

Dès les premières années qui suivirent la Libération, le mouvement communiste international se trouva confronté à une première offensive du révisionnisme : le titisme. Le P.T.A. joua un rôle d'avant-garde pour combattre cette première vague. Et cela d'autant plus que durant la guerre de libération nationale et à la libération le P.T.A. avait eu à combattre l'opportunisme et les pressions de divers ordres exercées par Tito.

lutte de classes, elles doivent se rendre bien compte que, dans la période de transition du capitalisme au socialisme, la lutte des classes est inévitable et indispensable, puisque les ennemis intérieurs et extérieurs des pays de démocratie populaire et du socialisme ne cesseront pas un seul instant leurs efforts et leurs tentatives pour entraver le développement de notre pays et sa marche vers le socialisme, pour renverser leur pouvoir populaire et implanter leur régime capitaliste.

Lors du XIV^e plénum du C.C. du P.T.A. une résolution est adoptée qui déclare : « Tuk Jakova est pour réviser la ligne du Parti dans le sens de l'extinction de la lutte contre les tendances anti-parti, il est pour une coexistence pacifique avec les tendances anti-parti au sein du parti, il est pour la transformation de notre parti marxiste-léniniste en un parti bourgeois et social-démocrate. La résolution déclare encore : « La tendance primordiale du Parti est le renforcement de la vigilance révolutionnaire et de la lutte contre les ennemis

Dès 1943 Enver Hoxha s'opposa à Tito. Celui-ci voulait en effet prendre la direction politique et militaire dans les Balkans et faire du P.T.A. un appendice du Parti communiste yougoslave. Pour cela il constitua une fraction au sein du P.T.A. En 1944, lors de la réunion du Comité central du P.T.A. à Bérat un groupe inféodé à Tito tenta de renverser la direction du P.T.A. et en particulier Enver Hoxha. Le délégué de Tito, Stojnic, fit pression pour que le P.C.A. n'apparaisse pas ouvertement et que le Front démocratique soit mis en avant. Dans le même temps, il voulait faire entrer dans le Front démocratique les ex-collaborateurs des fascistes et le clergé réactionnaire. Enver Hoxha s'opposa à ces exigences. La question qui était alors posée était : le peuple doit-il édifier le socialisme ?

Lors du II^e congrès du P.T.A., en 1952 Enver Hoxha déclare : « La lutte de classes doit être menée avec acharnement, avec justesse, de tout côté, à la campagne et à la ville, dans les bureaux et dans les fabriques, dans les coopératives et dans les entreprises, contre les koulaks, contre la grande bourgeoisie, contre les spéculateurs, les voleurs, les saboteurs, contre les vus petites-bourgeoises qui existent chez les hommes et même chez les communistes, ceux-ci soient-ils même issus des couches ouvrières ; contre la pression de la bourgeoisie, contre la bureaucratie, contre les courants idéologiques qui nous sont étrangers. »

Dès lors, Khrouchtchev va apparaître de plus en plus clairement comme un ennemi du socialisme, comme le chef de file d'une offensive contre-révolutionnaire du révisionnisme. Une nouvelle bataille contre le même ennemi, le révisionnisme, va s'engager pour le P.T.A. sous la conduite d'Enver Hoxha.



L'idéologie marxiste-léniniste écrasera toutes les idéologies bourgeoises.

Comme on le voit, quand en 1948 le bureau d'information des partis communistes condamne le révisionnisme de Tito, le P.T.A. a déjà fait l'expérience de la lutte contre le titisme et Enver Hoxha combat depuis plusieurs années les positions opportunistes du P.C.Y. à l'extérieur et dans les rangs du P.T.A. Immédiatement, le P.T.A. se range aux côtés du parti bolchévique de Staline dans la lutte contre le révisionnisme yougoslave.

En septembre 1948, le Comité central du P.T.A. dénonce le révisionnisme titiste prend des sanctions contre les principaux dirigeants du groupe fractionnel au sein du P.T.A. C'est une victoire de la ligne révolutionnaire d'Enver Hoxha, contre l'opportunisme et le révisionnisme.

S'appuyant sur le XX^e congrès du P.C.U.S. des éléments révisionnistes au sein du P.T.A. tentèrent d'organiser un mouvement contre-révolutionnaire avec l'appui de Tito et de Krouchtchev. Leur but était d'imposer au P.T.A. une ligne révisionniste. Cette offensive révisionniste eut lieu en particulier à la conférence du P.T.A. à Tirana. Enver Hoxha et le C.C. y firent échec.

Dans cette lutte, le P.T.A. s'est édifié et a critiqué les influences révisionnistes apparues dans ses rangs. Dans sa Résolution, le XI^e plénum du C.C. du P.T.A. déclare : « Pour affermir les liens du Parti avec les larges masses travailleuses, le membre du Parti est tenu d'apprendre à écouter la voix de l'ouvrier et du paysan-travailleur, de comprendre leur situation et leurs besoins et de leur répondre en temps opportun. Pour consolider les liens avec les masses travailleuses, les organisations du Parti doivent diriger avec plus de fermeté la

En 1953, Staline meurt. Et bientôt une nouvelle vague révisionniste va déferler, beaucoup plus puissante que la première puisqu'elle va emporter le Parti communiste d'Union soviétique, les partis des pays d'Europe de l'Est, la majeure partie des partis communistes. Elle va aboutir à la

En novembre 1956 devant le bureau politique du P.T.A. Enver Hoxha déclarait : « La lutte contre le titisme est une question de principe essentielle : le titisme doit être démasqué. L'attitude des camarades soviétiques à ce sujet, surtout après le XX^e congrès, revient à sous-estimer le péril titiste, à ignorer sa gravité. Ils jettent un grand voile sombre sur

l'idéologie titiste, son activité d'agence d'espionnage et d'intrigues. »

Face au révisionnisme de Khrouchtchev

l'idéologie titiste, son activité d'agence d'espionnage et d'intrigues. »

En février 1957, devant le C.C. du P.T.A., Enver Hoxha déclare : « Nous ne sommes pas d'accord avec tous ceux qui liquident toute l'activité révolutionnaire de Staline et le dépeignent sous les couleurs les plus sombres. Nous pensons que Staline doit être justement estimé. J.V. Staline, comme on sait, est un grand marxiste, après Lénine, il a détendu le marxisme-léninisme contre ses ennemis et les révisionnistes, et a apporté une contribution précieuse dans le développement de cette science. »

En avril 1957, lors du séjour en U.R.S.S. d'une délégation du P.T.A. conduite par Enver Hoxha à lieu le premier affrontement avec Khrouchtchev. Ainsi que le rapporte L'Histoire du P.T.A. (page 454) :

« Au cours des entretiens, comme le camarade Enver Hoxha faisait un exposé de la situation et de la lutte du Parti du Travail d'Albanie dans les conditions d'alors, N. Khrouchtchev contrarié et tort irrité par les prises de position révolutionnaires du Parti du Travail d'Albanie, intervint en disant : « Apparemment, vous les Albanais, vous cherchez à nous ramener sur la voie de Staline ! » Il déliné l'attitude du P.T.A. à l'égard des révisionnistes yougoslaves comme « une attitude non objective » qui reposait sur « un grossissement des points de désaccord avec ceux-ci » et demanda que « l'on ne s'en prit pas injustement à eux ! ». Il n'hésita pas à assumer la défense de certains ennemis du Parti et du peuple albanais, en réclamant leur réhabilitation. Irrité par la fermeté avec laquelle le camarade Enver Hoxha et les autres membres de la délégation défendaient les vues et les actions marxistes-léninistes du P.T.A., Khrouchtchev leur dit sur un ton de menace : « Vous Albanais, vous êtes emportés, sectaires par nature ! »

En novembre 1956 devant le bureau politique du P.T.A. Enver Hoxha déclarait : « La lutte contre le titisme est une question de principe essentielle : le titisme doit être démasqué. L'attitude des camarades soviétiques à ce sujet, surtout après le XX^e congrès, revient à sous-estimer le péril titiste, à ignorer sa gravité. Ils jettent un grand voile sombre sur

« Nous ne pouvons pas nous entendre. Mettons fin à nos discussions ! »

En novembre de la même année lors de la conférence des 64 partis communistes et ouvriers à Moscou, Khrouchtchev tenta d'imposer la ligne révisionniste du XX^e congrès du P.C.U.S. à l'ensemble du Mouvement communiste. Il se heurta à la délégation du P.T.A., du Parti communiste chinois ainsi qu'à d'autres délégations qui défendirent les principes marxistes-léninistes. La manœuvre de Khrouchtchev échoua.

En juin 1960, à l'occasion du congrès du Parti communiste roumain Khrouchtchev attaque publiquement le Parti communiste chinois et organise une conférence des partis communistes à la suite de ce congrès afin d'imposer le point de vue révisionniste au Mouvement communiste et condamner le P.C.C. Seuls quatre partis dont le P.C.C. et le P.T.A. n'avaient pas été informés du véritable objet de la conférence. Il s'agissait d'un véritable guet-apens.

Dès le 24 juin le P.C.C. fut violemment attaqué. La délégation albanaise conduite par Hysni Kapo rejeta la manœuvre de Khrouchtchev.

Après cette conférence le C.C. du P.T.A. adressa une lettre à l'ensemble du Parti pour informer des faits et annoncer que le P.T.A. allait avoir à prendre position.

En août 1960 le Comité central du

P.T.A. adresse une lettre au C.C. du P.C.U.S. pour protester contre l'intervention dans les affaires albanaises de fonctionnaires de l'ambassade soviétique. Il y est écrit : « Nous sommes surtout très affectés de l'attitude récente de l'ambassadeur soviétique, le camarade Ivanov, qui a poussé si loin son activité inamicale à l'égard de notre Parti qu'il a eu le front de poser à nos généraux et à nos officiers, publiquement, à l'aéroport de Tirana, la demande étrange et suspecte : « A qui demeure fidèle l'armée ? »

Cette lutte ne va pas, bien sûr, sans avoir d'échos au sein du P.T.A. C'est ainsi qu'au sein du bureau politique du P.T.A., Liri Belishova agit pour le compte de Khrouchtchev. En juin 1960, lors du séjour d'une délégation du P.T.A. en Chine elle fit des déclarations contraires à la ligne du P.T.A. en Chine et à l'escalade de Moscou remit aux Soviétiques le compte rendu des entretiens qu'avaient eus la délégation avec le P.C.C. Elle fut exclue du B.P. et du C.C. du P.T.A. L'attitude à adopter vis-à-vis du révisionnisme de Khrouchtchev et la lutte à mener ne furent pas seulement l'affaire des dirigeants du P.T.A. mais de tout le Parti. Chaque communiste a dû se prononcer puis le Parti a pris une position définitive. Celle que défendit Enver Hoxha à la réunion des 81 partis communistes à Moscou en novembre 1960.

« Cette question était claire et il était inutile que le camarade Khrouchtchev vienne l'embrouiller au XX^e congrès comme il l'a fait pour la plus grande satisfaction des opportunistes. Pourquoi fallait-il parodier de la sorte les thèses si claires de Lénine et de la Révolution socialiste d'Octobre ?

« Le Parti du Travail d'Albanie a toujours eu une claire compréhension des enseignements de Lénine à ce sujet et il est leur est toujours resté fidèle. Jusqu'à présent, aucun peuple,

Marxisme-léninisme contre révisionnisme

L'intervention d'Enver Hoxha à cette conférence restera comme une des plus grandes manifestations de l'héroïsme des communistes albanais et de leur défense du communisme. Enver Hoxha allait mettre en accusation le révisionnisme.

« On discute beaucoup de la question de la coexistence pacifique, et d'aucuns disent à ce sujet de telles absurdités qu'ils vont même jusqu'à prétendre que la Chine populaire et l'Albanie sont contre la coexistence pacifique. J'estime qu'il convient de réluter une bonne fois de tels points de vue nuisibles et erronés. Il ne peut y avoir d'Etat socialiste, de communiste qui soit contre la coexistence pacifique, qui soit contre la paix. Le grand Lénine a, le premier, posé le principe de la coexistence pacifique des pays à systèmes sociaux différents, comme une nécessité objective, tant qu'il existera, dans le monde, à la fois des pays socialistes et des pays capitalistes. Notre Parti du Travail, fidèle à ce grand principe de Lénine, a toujours estimé et il estime toujours que la politique de coexistence pacifique répond aux intérêts fondamentaux de tous les peuples, qu'elle répond à l'objectif du renforcement ultérieur des positions du socialisme ; aussi ce principe de Lénine est-il à la base de toute la politique extérieure de notre Etat populaire.

« La coexistence pacifique entre les deux systèmes opposés, ne signifie pas, comme le prétendent les révisionnistes modernes, qu'il convient de renoncer à la lutte de classes. Au contraire, la lutte de classes doit se poursuivre, la lutte politique et idéologique contre l'impérialisme, contre l'idéologie bourgeoise et l'idéologie révisionniste, doit s'intensifier toujours davantage. Tout en luttant conséquemment pour l'instauration de la coexistence pacifique léniniste,

sans faire aucune concession de principe à l'impérialisme, il convient de développer plus avant la lutte de classes dans les pays capitalistes, ainsi que le mouvement de libération nationale des peuples des pays coloniaux et dépendants.

« Selon notre point de vue, les partis communistes et ouvriers des pays capitalistes doivent lutter pour que s'instaure la coexistence pacifique entre leurs pays, encore dominés par le système capitaliste, et nos pays socialistes. Une telle action renforce les positions de la paix, affaiblit les positions du capitalisme dans chacun de leurs pays et apporte plus généralement un soutien à la lutte de classes dans ces pays. Mais ce n'est pas là leur seule tâche. Il faut que dans ces pays se développe, croisse et se renforce la lutte de classes et que les masses travailleuses, guidées par le prolétariat de chaque pays, leur parti communiste en tête, et en alliance avec tout le prolétariat mondial, rendent l'existence impossible à l'impérialisme, sapent les bases de son appareil de guerre et de son économie, lui arrachent de vive force le pouvoir économique et politique pour s'acheminer vers la destruction de l'ancien pouvoir et instaurer le nouveau pouvoir du peuple. Cela le feront-ils par la violence ou par la voie pacifique et parlementaire ?

« Cette question était claire et il était inutile que le camarade Khrouchtchev vienne l'embrouiller au XX^e congrès comme il l'a fait pour la plus grande satisfaction des opportunistes. Pourquoi fallait-il parodier de la sorte les thèses si claires de Lénine et de la Révolution socialiste d'Octobre ?

« Le Parti du Travail d'Albanie a toujours eu une claire compréhension des enseignements de Lénine à ce sujet et il est leur est toujours resté fidèle. Jusqu'à présent, aucun peuple,

aucun prolétariat ni aucun parti communiste ou ouvrier, ne s'est emparé du pouvoir sans effusion de sang.

Unis sur la base du marxisme-léninisme les délégations du P.T.A. et du P.C.C. allaient s'apporter un soutien mutuel.

C'est dans ces conditions que se déroula en février 1961 le IV^e congrès

Khrouchtchev voulait ainsi affaiblir la défense de l'Albanie. Ils refusèrent au P.T.A. de participer à la réunion des partis des pays membres du Pacte de Varsovie en août 1961. Khrouchtchev organisait le blocus de l'Albanie.

Au XXII^e congrès du P.C.U.S. le P.T.A. fut attaqué publiquement, qualifié d'« agent de l'impérialisme ».



Un panneau dénonçant l'impérialisme et le social-impérialisme soviétique

du P.T.A. Dans sa résolution le congrès déclarait : « Sans démasquer employablement le révisionnisme... on ne peut démasquer comme il se doit l'impérialisme ». Pour toutes ces raisons, le Congrès recommandait « que la lutte contre le révisionnisme soit poursuivie et encore intensifiée jusqu'à sa destruction idéologique et politique totale. Tout en luttant avec résolution contre le révisionnisme en tant que principal danger, le Parti doit combattre aussi toute manifestation de dogmatisme et de sectarisme... »

Tout en combattant vigoureusement le révisionnisme, le P.T.A. conserva pour principe de ne pas rendre publiques les divergences.

Pour tenter de faire céder les communistes albanais, Khrouchtchev décida de rappeler les spécialistes soviétiques du pétrole présents en Albanie.

A lors que commençait à s'engager le III^e Plan quinquennal, les dirigeants du P.C.U.S. tentèrent de saboter l'économie de l'Albanie et rompant unilatéralement les accords conclus entre les deux pays. Ils étendaient ainsi les divergences idéologiques entre les partis aux relations d'Etat à Etat. Kossyguine, dans une lettre au gouvernement albanais, déclarait : « L'Union soviétique considère désormais nécessaire de construire ses relations avec l'Albanie sur une nouvelle base, compte tenu de la politique inamicale pratiquée par sa direction à l'égard de l'Union soviétique... »

« Quant aux relations futures entre nos pays et l'aide de l'Union soviétique à l'Albanie, cela dépendra entièrement de l'attitude qu'adoptera la partie albanaise. »

« Les navires de guerre soviétiques furent retirés par Khrouchtchev et 8 sous-marins et des navires de guerre albanais furent volés.

Khrouchtchev avait pris l'initiative de rendre publiques les divergences.

Dès lors, le P.T.A. ne pouvait que répondre publiquement. Le C.C. déclarait : « En s'en prenant publiquement au Parti du Travail d'Albanie N. Khrouchtchev a effectivement entrepris une attaque ouverte contre l'unité du mouvement communiste ouvrier international, contre l'unité du camp socialiste. La responsabilité de cet acte antimarxiste et de toutes les conséquences qui en découlent retombe entièrement sur N. Khrouchtchev. »

A l'occasion du XX^e anniversaire du P.T.A., Enver Hoxha dénonça la ligne révisionniste de Khrouchtchev.

Celui-ci ne tarda pas à faire un nouveau pas, décisif, en rompant les relations diplomatiques avec l'Albanie. A cela, le C.C. du P.T.A. répondait en déclarant : « La lutte qui vient d'être imposée à notre Parti et à notre peuple sera longue et ardue. Mais les difficultés ne les ont jamais effrayés. »

Et comme l'affirmait Enver Hoxha : « Le peuple albanais et son Parti du Travail se nourrissent d'herbe s'il le faut, mais ils ne se vendront jamais pour trente deniers, ils préfèrent mourir debout et dans l'honneur plutôt que vivre dans la honte et à genoux... »

Depuis lors le P.T.A. et le camarade Enver Hoxha n'ont cessé, aux côtés du Parti communiste chinois et des marxistes-léninistes du monde entier, de combattre le révisionnisme de Khrouchtchev et de ses successeurs.

Grâce à ce combat le peuple albanais, malgré les difficultés, n'a cessé de remporter des succès dans l'édification du socialisme.

Là se fonde notre certitude pour affirmer : L'Albanie est et restera rouge !

LA PARTICIPATION DIRECTE DES MASSES AU GOUVERNEMENT DU PAYS



Le Parti du Travail d'Albanie a depuis sa création, toujours appliqué la ligne de masse, il a toujours mis au premier plan l'éducation marxiste-léniniste de ses membres, de toute la classe ouvrière et des masses populaires, ainsi que l'édification de justes rapports entre les cadres et la base, le Parti et les masses.

Ayant acquis une riche expérience dans ce domaine, le P.T.A. a pu tirer de précieuses leçons de la dégénérescence révisionniste qui a transformé le Parti bolchévique de Lénine et Staline en un parti social-fasciste et social-impérialiste.

Une fois la base économique du socialisme édiflée pour l'essentiel, le fait principal de la lutte de classe devient le fait idéologique. Si l'idéologie socialiste, prolétarienne, ne triomphe pas dans tous les domaines, le socialisme dégènera en un court laps de temps.

Comme l'amère expérience de l'Union soviétique l'a prouvé, le danger de retour au capitalisme ne vient pas seulement d'une contre-révolution armée de l'intérieur ou de l'extérieur, mais (et surtout) d'une contre-révolution pacifique, œuvre d'une nouvelle bourgeoisie qu'on a laissé se former dans les conditions du socialisme.

Très tôt, on peut dire même bien avant que Khrouchtchev ait engagé la polémique ouverte contre le marxisme-léninisme, le P.T.A. a posé devant les masses ce problème : laissera-t-on se concrétiser en Albanie ce danger de contre-révolution pacifique ? Et il a mobilisé les masses pour résoudre ce problème. Il a ainsi enrichi le marxisme-léninisme, en particulier dans le domaine de la lutte antirévionniste, de la continuation de la lutte de classes dans les conditions du socialisme, des rapports entre centralisme et démocratie, etc.

Le P.T.A. a posé le problème des rapports entre les facteurs subjectifs et objectifs dans le socialisme. La société socialiste naît et se développe de manière consciente, c'est pourquoi le P.T.A. estime que sous le socialisme, le rôle du facteur subjectif augmente. Sans sous-estimer le rôle décisif des conditions matérielles (économiques), le P.T.A. accorde une importance primordiale au rôle de l'homme armé de l'idéologie marxiste-léniniste. La révolution et la contre-révolution, ce sont les hommes qui la font.

La juste ligne de la continuation de la révolution socialiste ainsi posée, il fallait trouver les justes méthodes permettant de la faire passer dans la

vie. Il ne suffit pas en effet d'avoir cerné et décelé le danger révisionniste, encore faut-il armer le Parti et les masses pour le combattre efficacement. En Union soviétique, un bon nombre de cadres et de dirigeants du Parti ont certainement vu le danger révisionniste : et pourtant, le Parti et la classe ouvrière soviétiques ont été pris au dépourvu.

Dans le discours de Mati (« Les masses édifient le socialisme, le Parti leur fait prendre conscience »), Enver Hoxha a indiqué :

« Le Parti bolchévick s'est trouvé désarmé devant le révisionnisme moderne, parce que précisément il a négligé dans son travail de s'appuyer sur les masses. »

On en revient donc à cette question de l'éducation et de la mobilisation des masses. Le P.T.A. a défini que l'aspect principal de la révolutionnarisation et de la lutte contre le danger révisionniste est l'élargissement de la participation directe de la classe ouvrière et des masses au gouvernement du pays.

La classe ouvrière est-elle une simple force productive, ou bien est-elle la classe dirigeante dans la société socialiste, telle est la question fondamentale. Le P.T.A. a su trouver les voies concrètes pour que la classe ouvrière exerce effectivement le pouvoir, se mobilise et s'éduque toujours plus pour l'exercer.

Une de ces formes concrètes est l'instauration de vastes discussions populaires pour résoudre les grands problèmes de l'édification socialiste : en particulier l'élaboration du V^e Plan quinquennal, la lutte contre le bureaucratisme, la révolutionnarisation de l'enseignement, la lutte contre la religion, etc.

Prenons l'exemple de la révolutionnarisation de l'école. En 1968, un grand mouvement de masse a été impulsé par le P.T.A. pour refondre le système scolaire, le débarrasser de tous les vestiges de l'idéologie bourgeoise, l'adapter à sa tâche fondamentale : former de nouvelles générations révolutionnaires. La classe ouvrière est allée dans les écoles, elle a participé en masse aux réunions destinées à refondre les vieux manuels scolaires, elle a accueilli dans ses usines les enseignants venus participer au travail productif, etc. L'élaboration du nouveau système scolaire a été le fruit de milliers de réunions où s'est exprimée la pensée créatrice des masses.

Enver Hoxha a indiqué : « C'est le Parti qui donne les directives. Mais

c'est grâce à la lutte et au travail infatigable du peuple sous la direction du Parti, qu'on a pu accomplir toutes ces réalisations et jeter les fondements du socialisme dans notre pays. Si nous disons que ces réalisations sont uniquement l'œuvre du Parti et ignorons le peuple, alors nous nous détournons de la juste ligne, nous tombons dans l'erreur. Comme nous l'enseigne Lénine, la minorité sans la majorité ne peut rien faire, non seulement parce qu'on ne peut édifier la société socialiste rien qu'avec les communistes, mais aussi pour une autre raison, à savoir que c'est seulement à partir de l'expérience des masses qu'on peut élaborer une juste ligne, une juste direction, dans l'édification du socialisme, qu'on peut contrôler si les directives sont justes, et éviter ainsi les erreurs. »

On conçoit bien que, dans de tels mouvements, la classe ouvrière, tout en exerçant son rôle dirigeant, s'éduque elle-même.

C'est aussi ce qui se passe lorsqu'elle exerce son contrôle direct sur toute chose. Le contrôle ouvrier est une autre forme concrète destinée à élargir la participation directe des travailleurs à la gestion des affaires de l'Etat.

Lorsque le contrôle ouvrier s'est dressé contre le bureaucratisme, puis contre le libéralisme, le résultat a toujours été chez les travailleurs de combattre dans leurs propres rangs l'indifférentisme, l'apathie, l'apolitisme ainsi que tous les éléments qui encourageaient cet indifférentisme.

Enver Hoxha a en particulier insisté sur ce point : on ne peut mobiliser et éduquer les masses si l'on prétend soustraire le Parti à leur contrôle direct. Il a indiqué : « Ce sont les actes arbitraires qui font naître la peur de la critique. Ces actes ont leur origine dans la conception erronée de certains, indiquée par Staline, selon laquelle le Parti s'appuie sur ses droits « illimités ». Quelqu'un pourra donc se dire : « Puisque le Parti a le droit de tout faire, pourquoi devrais-je le critiquer, le Parti a tous les pouvoirs et si je dis un mot, il m'écrase. »

Dans les pays capitalistes et révisionnistes, l'accès des travailleurs à la gestion de l'économie et au gouvernement du pays est délibérément empêché. L'expérience albanaise prouve une fois de plus que la démocratie socialiste est mille fois plus démocratique que n'importe quelle « démocratie bourgeoise ».

Chaque mois, les éditions du Centenaire publient :

DOCUMENTS D'ALBANIE

avec le texte :

- des émissions de Radio-Tirana, à caractère théorique et idéologique, diffusées le dimanche sous la rubrique « Le marxisme-léninisme, doctrine toujours jeune et scientifique ».
- des principaux commentaires de la presse albanaise et autres documents.

AU SOMMAIRE

* N° 3, NOVEMBRE 74 :

contient le texte intégral du discours prononcé par Enver HOXHA devant ses électeurs le 3 octobre 1974.

— LE N° 4 PARAITRA DEBUT DECEMBRE.

En vente à : E. 100

LES HERBES SAUVAGES
70, rue de Belleville
75020 PARIS
LA FORCE DU LIVRE
33, rue René-Leynard
LYON (1^{er})

— 2,50 F l'exemplaire —

LE RÉALISME SOCIALISTE

art de la révolution

Les peuples qui luttent, pour leur liberté et leur indépendance, l'Histoire a démontré et elle continue de le faire que la littérature et les arts ont toujours constitué un solide point d'appui pour leurs aspirations et leur lutte lorsqu'elles leur étaient étroitement liées. Le fait que le peuple albanais, malgré sa grande pauvreté et ses soucis sous la dictature féodalo-bourgeoise, ait toujours attaché à l'art, montre qu'il avait de profondes raisons pour l'être, que celui-ci était étroitement lié à son destin. Le peuple a toujours eu de grandes raisons pour aimer et haïr.

Le camarade Enver Hoxha a dit : « Notre peuple n'a jamais séparé le fusil du livre, l'épée de la plume, la vaillance du savoir... »

La littérature et l'art de *Réalisme socialiste* ont hérité de ces liens, qu'ils considèrent comme le trésor le plus précieux. Un trésor enrichi par les idées de la révolution et du communisme, le portant ainsi à un degré supérieur. L'esprit de parti prolétarien de réalisme socialiste est l'expression la plus évidente et la plus élevée de son indéfectible attachement aux destinées du peuple. Sous la dictature du prolétariat, il s'est débarrassée de toutes les tares, de la rouille, de l'art féodalo-bourgeois, du mysticisme, de l'irréalisme, du sentimentalisme et autres histoires de « princes charmants », de la vulgarité, en un mot de toutes les inventions d'un monde qui a fait son temps. Toutes ces vieilleries n'en ont pas moins manqué de revenir à la charge sous une nouvelle déguise, ce qui montre que la lutte entre l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes et l'idéologie prolétarienne continue sous la dictature du prolétariat. L'idéologie prolétarienne, qui est dominante, doit faire face à l'idéologie révisionniste et impérialiste. Cela s'explique par le fait que nous

sommes dans une époque de profonds bouleversements révolutionnaires, que la bourgeoisie, ne s'avoue jamais vaincue d'elle-même. L'agression qu'elle tente de continuer à perpétuer ne prouve pas sa force, mais au contraire sa panique devant l'histoire. L'agression culturelle peut venir de puissances très éloignées géographiquement, c'est le cas de celle perpétuée par les deux super-puissances, U.R.S.S. et U.S.A. Leurs agents s'efforcent dans le monde capitaliste-révisionniste à faire taire la voix révolutionnaire du prolétariat en lutte contre leur domination. Ils cherchent à perpétuer leur idéologie par des mots, des sons, des traits et des couleurs ; l'agression culturelle est tout aussi dangereuse que l'agression militaire. Tout cela montre une fois de plus que la lutte de classe dans le domaine de la littérature et des arts est aiguë et qu'elle le sera encore longtemps.

En tant que partie intégrante du processus révolutionnaire, le réalisme socialiste a toujours eu et il aura toujours les mêmes ennemis que la révolution.

La liberté qui voit le jour avec la révolution est la liberté la plus grande qu'ait jamais connue notre globe, celle de millions d'individus.

« L'idéal du socialisme est de libérer les travailleurs non seulement du joug économique et social, mais aussi de l'asservissement spirituel des idéologies qui lui sont étrangères. Le socialisme est le seul régime qui crée toutes conditions requises pour l'émancipation générale des hommes et qui soit capable de la réaliser. » (Enver Hoxha)

C'est par le folklore que le peuple a chanté à travers les siècles ses joies et ses malheurs.

Le mouvement visant à recueillir et à publier le folklore albanais a vu le jour en tant que phénomène poli-

tique et culturel dans les circonstances marquées par l'extension du mouvement national au début du XIX^e siècle, au cours de la première période de renaissance nationale.

Il se proposait des buts nationaux bien définis et il apparut comme un phénomène positif qui s'étendit avec le temps. D'autre part, des albanologues étrangers, partant essentiellement de l'intérêt linguistique, se mirent eux aussi à rassembler, à étudier et à publier les créations folkloriques.

Mais ce n'est qu'après la victoire de la révolution populaire que l'étude du folklore fut élevée au rang d'une discipline scientifique. Le travail de recherche s'organisa pour le faire mieux connaître et le mettre au service de la nouvelle culture socialiste.

Les masses qui participaient à la Lutte de Libération nationale portaient avec elles leur héritage folklorique. Elles créèrent aussi de nouveaux chants partisans qui devinrent partout très populaires.

Quoique dans les chants populaires la tradition « locale » dite « paysanne », « rustique », des créations poétiques, musicales et chorégraphiques fut respectée, on assista à un amalgame des éléments traditionnels et d'innovation, à un contenu nouveau.

Une autre forme fut celle du chant « citadin », créé par des paroliers et des compositeurs partisans. De pair se développa aussi l'art amateur.

Ceux-ci exercèrent une influence positive et élevèrent le niveau de conscience idéologique et esthétique des masses populaires.

Les festivals à l'échelle locale, régionale et nationale sont devenus un grand point d'appui pour le développement du nouveau folklore.

Les liens avec le peuple ont été également un trait fondamental de la littérature albanaise, et la littérature

de réalisme socialiste a hérité de ces liens.

Au cours de ses trente années d'existence, la jeune littérature de réalisme socialiste a connu de grands succès et de grandes joies, mais aussi des revers momentanés dus aux tentatives de pénétration impérialiste et révisionniste. Elle a dû mener de grandes luttes, notamment contre la littérature décadente que la bourgeoisie impérialiste et révisionniste tenta d'opposer au réalisme socialiste, pour tenter de l'éloigner de l'homme qu'elle caricature, déshumanise (Joyce, Camus, Beckett...), elle a utilisé tout le fatras obscurantiste.

La littérature de réalisme socialiste est à la fois communiste et de caractère profondément national (comme les autres arts). Elle s'est mise sans réserve au service de la révolution et utilise toutes les formes d'expression populaire : récits, romans, nouvelles, poésie...

Il ne s'agit nullement de stéréotypes, comme le prétendent les esthètes bourgeois, mais au contraire elle favorise l'épanouissement le plus complet des individualités, des manières et des styles les plus divers. L'esprit de parti, d'essence communiste, étant à la base de toute création artistique, explique sa force idéologique, son esprit militant et révolutionnaire élevé, sa valeur sur le plan de la connaissance et de l'éducation. Tout cela est un puissant moyen pour tremper l'homme nouveau et révolutionnariser les consciences.

Ces traits se relèvent dans les œuvres d'Ismail Kadare, Jakov Xoxe, Petro Marko, Dritëro Agolli et de bien d'autres auteurs.

L'art et la jeune littérature albanaise font partie intégrante de la littérature et l'art réaliste et progressiste mondial et servent la révolution mondiale.

Serge LAFORGE

LE SPORT

au service des masses

Dans la société capitaliste pourrissante où nous vivons, le sport est au service de l'argent, et non au service des masses. Comme dans tous les domaines, cela doit être une affaire « rentable ». L'argent investi par l'Etat ou par les particuliers doit rapporter le plus possible. S'il en était besoin, il n'y a qu'à voir le niveau pitoyable de nos équipements sportifs. Seuls les « grandes équipes » et les « grands clubs » les « supers vedettes et champions » ont droit de cité. L'individualité est le summum de l'arri-visme. L'ensemble des travailleurs, des masses laborieuses et de la jeunesse est ainsi laissé à de pauvres initiatives locales sans lendemain.

Dans les pays socialistes, au contraire, et notamment en République populaire d'Albanie, le sport collectif, le sport de masse est vu sous un autre angle. L'homme était considéré comme le capital le plus précieux, tout est mis en œuvre pour son épanouissement au sein de la collectivité.

Avant la libération nationale du pays, on voyait très rarement les sportifs albanais figurer dans les compétitions internationales. Si d'aventure il y en avait un ou deux, ils étaient éliminés dans les phases préliminaires de sélection. Victimes de l'exploitation des réactionnaires locaux et des fascistes étrangers le peuple travailleur, la jeunesse, devaient trimer 14 ou 15 heures par

jour pour essayer de survivre sur les maigres ressources du pays.

Les sports étaient l'affaire d'une poignée de possédants qui les pratiquaient d'ailleurs beaucoup plus par snobisme que par goût.

30 ans se sont écoulés depuis cette période, et le sport de masse est devenu une réalité. Les sportifs albanais multiplient les rencontres nationales et internationales en remportant d'année en année des succès non négligeables au niveau international. Ces succès résultent du mouvement de masse pour développer le sport qui ne cesse de progresser en Albanie (natation, cyclisme, athlétisme, football, volleyball, etc.).

En Albanie, le sport a un caractère de masse. C'est sur le mouvement de masse que l'activité sportive la plus qualifiée prend appui au départ dès la première jeunesse. Pour arriver à un championnat local par exemple, ou national, à une finale de spartakiade (jeux olympiques nationaux), une vaste activité est déployée parmi les masses. Cette activité consiste à organiser des épreuves entre les divers ateliers, les secteurs, les brigades des lieux de travail ; et des coopératives agricoles, dans les écoles, lycées, universités et toutes autres institutions. L'émulation sportive est vraiment au niveau des masses.

Cette année, c'est la 3^e spartakiade nationale qui a eu lieu en l'honneur du 30^e anniversaire de la

libération nationale. Environ 300 000 personnes y ont participé, il y a des branches de sport où le nombre des participants a atteint 400 000 personnes et plus de 600 000 pour les excursions et ascensions en montagne. La grosse majorité était représentée par la jeunesse. Ces chiffres sont donc très significatifs du degré de développement du sport de masse en régime socialiste, particulièrement pour la République populaire d'Albanie qui compte 2 millions d'habitants. Un Albanais sur 4 ou 5 participe à l'émulation sportive de masse.

Il faut donc dire et répéter que contrairement à ce qui se passe dans les systèmes capitalistes, qu'en pays socialiste l'Etat populaire prête une très grande attention à la condition physique des masses. Les sommes très importantes allouées à cet effet pour les équipements sportifs liés au haut niveau politique des masses sur la conception fraternelle des rencontres sportives sont une preuve éclatante de l'intérêt que porte le parti au « sport de masse ». Ces dépenses sont en constante augmentation de plan quinquennal en plan quinquennal.

Le progrès réalisé dans le domaine sportif en particulier est considérable. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi de tels résultats ne peuvent être obtenus en système capitaliste ? Voilà deux questions auxquelles il est facile de répondre.

Dans les pays capitalistes, la classe ouvrière dans son ensemble, la jeunesse en particulier, est soumise à l'exploitation dans tous les domaines, y compris sportif.

La bourgeoisie capitaliste au pouvoir et ses laquais feignent d'encourager le sport en finançant certains clubs par rapport à d'autres qui sont dirigés par des proches du pouvoir ou de ses alliés, divisent encore plus et désorientent la jeunesse, afin de tenter de l'écartier des actions révolutionnaires des masses.

Mais malgré tous les efforts que peut faire la bourgeoisie et ses laquais, par sa démagogie sociale notamment dans le domaine sportif, elle ne pourra jamais détacher la jeunesse progressiste de la classe ouvrière. La jeunesse prend de plus en plus conscience de son exploitation honteuse, et de toutes les combines qui se trament autour d'elle dans tous les domaines, notamment dans le domaine des sports, et les partis communistes marxistes-léninistes conscients de leur rôle à jouer pour organiser la jeunesse, pour lui donner une plateforme politique et organisationnelle pour diriger sa lutte spontanée, saura montrer à celle-ci la véritable voie révolutionnaire seule capable de triompher du capitalisme, pour instaurer le socialisme. Seule voie capable de promouvoir dans le domaine des sports un sport de masse pour les masses.

Les peuples des balkans préserveront leur indépendance nationale

Ces jours-ci le peuple et les communistes albanais fêteront le 30^e anniversaire de la libération nationale du joug des occupants nazi-fascistes. Tous les travailleurs du Monde et en particulier ceux d'Europe ont les yeux tournés vers ce petit pays qui a acquis par ses propres forces son indépendance et sa souveraineté et qui aujourd'hui, suivant le même principe, sous la direction du Parti du Travail d'Albanie prend toutes les mesures, politiques, idéologiques et militaires pour les préserver.

Mais l'Albanie est un pays de la région géographique des Balkans. Et depuis quelques années, les Balkans sont devenues une zone où la rivalité des deux superpuissances impérialistes URSS et USA est acharnée, dans le cadre de leur dispute pour l'hégémonie mondiale et en particulier en Europe.

Ce morceau de roc, planté où converge l'Europe et l'Asie est en réalité un territoire stratégique indispensable aux puissances impérialistes qui voudraient contrôler la Méditerranée.

Depuis des années, les superpuissances multiplient les manœuvres pour dominer cette région.

Le camarade Enver Hoxha, dans son dernier discours devait lancer un appel aux peuples du monde les appelant à l'action et à l'unité contre les deux superpuissances :

« Nous, les hommes de la République Populaire d'Albanie, d'un petit pays des Balkans qui a souffert toute sa vie des occupants impérialistes et barbares et qui grâce à sa lutte armée a conquis la liberté et tout ce dont il jouit à présent, nous appelons tous les simples gens du monde à être attentifs, nous leur disons : attention, l'impérialisme américain et l'impérialisme russe conduisent les peuples à une autre guerre mondiale, plus terrible que toutes les autres. Ce sont eux les responsables des graves crises actuelles, ils rivalisent entre eux pour l'hégémonie mondiale, ils luttent pour s'emparer des marchés, ce qui veut dire pour occuper et asservir les peuples. Ce sont justement eux qui arment des cliques et des gouvernements anti-populaires, pour en disposer comme de gendarmes et de chair à canon pour la tuerie qu'ils préparent et qui deviendra inévitable si nous les laissons agir.

Les sociaux-impérialistes russes, profitant des faiblesses de leur rival américain n'ont cessé d'envoyer toujours plus de navires de guerre en Méditerranée, alors qu'ils n'ont aucun port sur cette mer, dans le double but de contrôler les voies maritimes entre l'Europe et les pays producteurs de pétrole et d'encercler militairement l'Europe occidentale. Lors du dernier conflit de Chypre, elle a profité sournoisement de la situation pour faire pénétrer deux porte-avions sur cette mer, menaçant toujours plus gravement la sécurité des peuples riverains.

Or, en ce qui concerne cette superpuissance, elle a besoin d'une voie de passage et d'un pont terrestre lui permettant d'alimenter en hommes, armes et énergie ses forces agressives méditerranéennes. C'est pourquoi elle regarde avec convoitise les Balkans, comme une base essentielle pour ses plans agressifs et expansionnistes en Europe. Au printemps dernier, des informations rapportaient que les sociaux-impérialistes exerçaient toutes sortes de pressions (la force et le rouble) auprès de la Roumanie, Etat indépendant et souverain pour obtenir de lui un « corridor de passage » pour ses troupes et ses chars, en direction de certains pays balkaniques, dont la colonie soviétique « bulgare ».

Dès le mois de septembre, au moment où était découverte une officine social-impérialiste en Yougoslavie, également Etat indépendant et souverain, les nou-

veaux tsars allaient faire ronfler leurs chars aux frontières de ce dernier pays, en même temps qu'ils déléguaient à Belgrade leur ministre de la guerre comme oiseau de mauvaise augure. Cette provocation a été dénoncée par le peuple et le gouvernement yougoslave. Ils devaient y répondre en mobilisant largement l'armée et la milice pour des manœuvres de défense nationale de grande envergure au mois d'octobre.

Le camarade Enver Hoxha devait déclarer à propos de l'unité des pays et peuples balkaniques contre les menaces des deux superpuissances :

« Nous sommes amis avec les peuples voisins yougoslaves et grecs. Les puissances impérialistes et leurs officines ont fourré toutes sortes de mèches et de détonateurs pour nous dresser les uns contre les autres. Mais, nous, les peuples des Balkans, en avons tiré les enseignements qui s'imposaient, et face au danger commun, même si nous ne sommes pas d'accord sur maintes questions, nous avons trouvé et pouvons trouver un langage commun. Les faits historiques ne sauraient être effacés. Quand un d'entre nous a été attaqué, l'autre aussi a été attaqué par le même ennemi. Les mêmes ennemis ont poussé l'un ou l'autre pour affaiblir le troisième. La mèche du baril de poudre se trouvait aux mains des ennemis de nos peuples et des cliques à leur solde...

« ...Nous désirons vivre dans nos pays. Que les ennemis ne pensent pas avoir la tâche facile avec nous. Nous, Albanais nous voulons du bien aux peuples yougoslave et grec. Développons donc notre amitié dans la voie la plus appropriée pour chacun, sans ingérence dans nos affaires intérieures mutuelles et ne permettons sur les territoires de nos pays, rien qui, pour une raison ou pour une autre, puisse porter atteinte ou menacer nos intérêts de bon voisinage. L'Albanie, la Yougoslavie et la Grèce vivent non seulement en dehors du traité de Varsovie et de l'Otan, mais encore elles vivent libres et indépendantes. Nous saluons l'héroïsme de la Grèce qui est sortie de l'Otan. Le peuple grec n'a pas permis d'être foulé aux pieds et tous ceux qui pensent que des secrétaires du département d'Etat de Washington et des ministres des Affaires Etrangères de Moscou pourraient se livrer à des manipulations et à des intrigues au détriment du peuple grec, font mal leurs calculs. Le monde se rappelle bien que la Grèce a versé son sang dans la guerre de Libération, à un moment où d'autres se tournaient les pouces. »

Aujourd'hui, le peuple albanais, au passé anti-fasciste et anti-impérialiste glorieux se trouvent affronté à deux tâches. Poursuivre et persévérer dans la voie socialiste par la lutte contre le révisionnisme moderne. Réaliser l'unité de tous les peuples des Balkans contre les superpuissances impérialistes qui rivalisent pour y faire main basse. Agir dans le but de préserver l'indépendance nationale de tous les pays de cette région.

Ces deux tâches sont fondamentalement liées. Le prolétariat et le peuple révolutionnaire albanais sous la conduite du Parti du Travail ont largement contribué et contribueront toujours plus à la lutte contre l'impérialisme et pour la révolution mondiale prolétarienne. A notre époque, cette lutte passe par un combat acharné contre les deux superpuissances, principaux ennemis des peuples du monde. L'unité pour l'action de tous les peuples balkaniques impulsée par nos camarades albanais est une arme accréditée pour préserver la paix, l'indépendance nationale et la souveraineté des pays de cette zone.

Nous la soutenons fermement !

Lucien NOUVEAU.



Des gardes-frontières albanais

Un grand rayonnement international

« L'Albanie ? Un « petit pays », « de second ordre », un pays « inconnu », « isolé », etc... », tel est le point de vue propagé par les impérialistes de Washington comme de Moscou.

L'Albanie isolée ? Que non ! Elle entretient des relations diplomatiques, commerciales, culturelles avec 66 pays ; reçoit des visiteurs et des amis venus des quatre coins du monde.

L'Albanie « petit pays de second ordre » ? Tel n'est pas l'avis des peuples du monde, et notamment du tiers monde pour lesquels l'Albanie socialiste montre la voie de la libération et de l'avenir.

Pourquoi cela ? Le camarade Enver Hoxha l'explique dans son discours du 30 octobre à ses électeurs :

« Notre République populaire ne baisse son drapeau ni devant le chantage de l'intimidation, ni devant les roubles et les dollars. Faut-il suivre cette politique, conforme aux principes et courageuse ou bien celle qui consiste à se mettre à genoux, à ramper devant les américano-soviétiques et à devenir un Etat prostitué ? C'est la première que l'on doit suivre et il faut combattre et dénoncer sans pitié, la seconde.

« Telle est la politique de notre Parti et de notre gouvernement. C'est pourquoi des centaines et des centaines de millions d'hommes sont avec nous et l'Albanie, pour sa part, est en unité de pensée et d'action avec des centaines et des centaines de millions d'hommes. »

Car le peuple et le Parti albanais mènent une lutte sans merci contre les ennemis numéro un des peuples, les deux superpuissances qu'Enver fustige avec force dans son dernier discours ; ils ont mené une lutte victorieuse contre l'impérialisme pour la libération ; ils ont combattu et combattent encore aujourd'hui avec intransigeance contre le révisionnisme soviétique ; c'est en connaissance de cause qu'ils dénoncent l'agressivité du social-impérialisme et le danger qu'il représente pour les peuples du monde, et d'Europe en particulier. (Voir l'article consacré à cette lutte dans ce numéro spécial)

Aussi la portée internationale des grands combats du peuple et du Parti d'Albanie n'a-t-elle pas de prix ; comme comptent énormément leurs efforts pour s'opposer à l'hégémonie en Méditerranée et dans les Balkans. (Voir article ci-contre)

Comme compte leur soutien aux peuples du tiers monde.

La solidarité du peuple, du gouvernement et du Parti albanais n'a jamais fait défaut aux combattants de par le monde, aussi bien aux combattants vietnamiens, laos et cambodgiens qu'aux combattants palestiniens dont la cause a été popularisée sans relâche par l'Albanie socialiste.

« Petit pays » ? mais grande activité dans les instances internationales où l'Albanie a été à l'initiative où a conduit toutes les résolutions de grande portée ; celles pour le rétablissement de la Chine dans ses droits à l'O.N.U., celle pour la mise à l'ordre du jour de la question palestinienne, celle pour la reconnaissance du G.R.U.N.C., etc.

Telle est la place de l'Albanie qui ne se mesure pas au nombre de ses habitants ni à la grandeur de son territoire, mais à sa politique de principe inflexible.

C'est sur cette politique que se fonde la solide activité liant la Chine et l'Albanie socialistes :

« Nous sommes liés par nos idéaux communs, nous sommes liés à jamais par le marxisme-léninisme, nous sommes liés par nos voies communes dans l'édification du socialisme, nous sommes liés par notre lutte contre nos ennemis communs, nous sommes liés par les mêmes tâches dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien. », a dit Enver Hoxha le 3 octobre ; les impérialistes de tout bord enragent de cette amitié ; à leurs yeux d'exploiteurs le « petit » ne saurait que se soumettre au « grand » et ils veulent faire croire que l'une est subordonnée de l'autre ! Ce n'est pas là le point de vue marxiste que partagent les partis de Chine, d'Albanie et des autres pays du monde.

En désespoir de cause, face à l'attitude combative et altière de l'Albanie, face à son audience accrue de par le monde, face à l'amitié sino-albanaise toujours plus étroite, les impérialistes de Washington et de Moscou lancent : « Les Albanais sont présomptueux ! » ; et Enver Hoxha leur répond magistralement : « Nous leur disons que nous ne sommes pas présomptueux, mais que nous sommes des soldats de cette grande et puissante armée qui fait la révolution, qui les épouvante et des mains de laquelle ils trouveront la mort... »

Des soldats d'avant-garde de la révolution prolétarienne mondiale en marche, voilà le peuple albanais !